

“ cer pour déjeuner); une troupe d'élite arrive d'Avon, “ madame se voit obligée de les refuser, et m'envoie pour “ avoir au moins le plaisir de les envisager, je trouve la “ mère Geoffroy, Suzanne et son mari, Margot Villain, Mou- “ cheux, l'ayen, etc. A tous ces noms madame ne peut ré- “ sister, et il faut ouvrir son cabinet à cette troupe; elle en- “ voie chercher madame de Caylus pour être témoin de ses “ plaisirs, qui sont de leur faire le catéchisme, et de leur “ donner à déjeuner. Il y a de ces enfants là qui pleurent “ de joie en voyant madame.”

Nos révolutionnaires qui prônent avec tant d'emphase l'égalité et la fraternité donnent-ils souvent de pareils exemples ?

Mde de Maintenon s'attachait particulièrement à secourir les officiers et les soldats qui, après avoir servi le roi, se trouvaient dans le besoin. La joie qu'elle ressentait des victoires remportées par les armes françaises ne l'empêchait pas de penser avec tristesse aux malheureuses victimes de la guerre. Nous lisons dans une de ses lettres : “ On eut hier “ des nouvelles de Barcelone; on espère la prendre; mais “ cette conquête ne me consolera pas de tous les braves “ gens qu'on y perd. On prétend que les ennemis y ont “ perdu plus de six mille hommes; il y en a bien autant de “ notre côté. Priez pour tous ces pauvres gens à qui per- “ sonne ne pense.”

A la mort de Louis XIV madame de Maintenon se retira à St-Cyr, auprès de ses filles bien aimées, et ce fut là qu'elle mourut le 15 avril 1719, à l'âge de quatre-vingt trois ans. Les regrets de la maison et les larmes des pauvres lui formèrent, suivant l'expression de Languet, une pompe plus précieuse que les luminaires et les tentures funèbres. Son corps fut enterré dans le chœur de l'église. A l'époque de la révolution Saint-Cyr eut le sort des autres institutions monarchiques. Le couvent fut détruit, l'église profanée, les cendres de madame de Maintenon jetées au vent.

Mais ce qu'on ne pouvait détruire, c'était l'œuvre accomplie par cette maison depuis sa fondation, c'est à dire pendant l'espace d'un siècle; c'était les traditions d'honneur et des actes que les élèves de St-Cyr ont perpétués au sein de la noblesse française.